

EXPOSITION

PICTORESQUE

Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois

22.10.2022 > 29.01.2023

TreM.a - Musée des Arts anciens

www.museedesartsanciens.be

Hôtel de Gaiffier d'Hestroy - 24, rue de Fer - 5000 Namur

Avec le soutien de



DOSSIER DE PRESSE



| PROGRAMME

Accueil

M. Jean-Marc VAN ESPEN
Député-Président, Province de Namur

Introduction

M. Cédric VISART DE BOCARMÉ
Président, Société archéologique de Namur

Mise en perspective de l'exposition et remerciements

Dr JULIEN DE VOS
Directeur du Service des Musées et du Patrimoine Culturel, Province de Namur
et Conservateur - coordinateur du TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois

Présentation de l'exposition et visite guidée des pièces-maîtresses

Mme Aurore CARLIER
Conservatrice à la Société archéologique, Commissaire de l'exposition

Questions et réponses

Interviews

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

22.10.2022 > 29.01.2023

Exposition

PICTORESQUE

Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois

Du 22 octobre 2022 au 29 janvier 2023, la Société archéologique de Namur présente au TreM.a – Musée des Arts anciens, une exposition qui ravira les amoureux de la vallée mosane et les amateurs d'œuvres évocatrices et intimistes. C'est en effet une magnifique et rarement exposée collection de lithographies et d'albums de voyages pittoresques, prêtée par le bibliophile belge Walter Buekenhoudt et son épouse, Lena De Wan, qui trace une balade de vallées mystérieuses en ruines de châteaux et nous fait pénétrer l'âme romantique du premier tiers du 19^e siècle. Complétée d'œuvres appartenant notamment à la Fondation SAN et d'une section didactique sur cette révolution du domaine de l'édition, l'exposition s'accompagne d'un excellent ouvrage de synthèse et d'un ensemble d'activités de médiation, visites, ateliers, pour mieux s'imprégner de l'esprit du temps et des lieux.

Pittoresque ?

À la charnière des 18^e et 19^e siècles, alors que la société européenne est en pleine mutation, apparaît une nouvelle notion artistique étroitement liée au triomphe du romantisme : le pittoresque. Son nom vient du terme anglais picturesque (en référence au tableau, à l'image), souvent traduit en français par pittoresque (issu de l'italien *pittore* et renvoyant dès lors à l'acte de peindre). Son premier théoricien est le pasteur anglais William Gilpin qui le décrit en 1792 comme une combinaison de rupture, de diversité, de contraste et d'enchevêtrement des éléments. Cette nouvelle sensibilité doit se distinguer du beau et du sublime sans s'en éloigner complètement. Elle va trouver dans le récit de voyage, d'abord exotique, puis beaucoup plus local, une source d'inspiration infinie.



Anton de Howen,
Vue prise du château de Namur
1817. Aquarelle sur papier.
Coll. Fond. Société archéologique de Namur.

La vallée de la Meuse, si proche, est jalonnée de sites médiévaux romantiques et pittoresques à souhait. Sur les traces d'un précurseur, le général de Howen, des artistes belges, puis anglais et français, vont se lancer dans le développement d'une vision inédite de nos contrées, qui satisfasse à la fois aux canons du pittoresque et au potentiel économique de l'impression lithographique.

La naissance d'un nouveau genre littéraire

Au 18^e siècle, les voyages initiatiques des jeunes nobles ou bourgeois aisés vers les lieux des exploits chantés dans leur éducation classique, Italie, Grèce et au-delà, ont produit des carnets de voyages, illustrés et commentés, mais réservés à des cercles



Frederick Clarkson Stanfield,
Vue de Dinant
1836. Lithographie.
Coll. Fond. Société archéologique de Namur.

restreints. Au 18^e et au début du 19^e siècle, le récit de voyage s'étoffe et permet de réunir en un seul les discours du savant, de l'esthète et de l'administrateur de territoire.

L'album pittoresque est un héritier du récit de voyage dans sa forme mais il n'est ni une relation de voyage à proprement parler ni un guide touristique : c'est en le parcourant que le lecteur devient voyageur. L'envie de découvrir l'ailleurs ou le passé depuis son fauteuil, le besoin d'affirmer une nation en glorifiant son patrimoine, le goût romantique pour les paysages torturés, les histoires dramatiques ou les enchantements de l'âme inspirés de belles vues, l'élargissement à la classe bourgeoise du cercle des érudits et des passionnés d'art vont trouver dans une nouvelle invention une alliée qui va révolutionner le monde de l'édition : la lithographie.

La révolution lithographique

Après plusieurs siècles de gravure sur bois et sur métal, la lithographie est inventée en 1796 par le munichois A. Senefelder. Elle constitue une révolution technique, économique et sociologique qui reflète les exigences de la révolution industrielle : souci de rapidité, d'exactitude et d'abaissement du coût. Les perspectives de marché qui s'ouvraient aux lithographes étaient immenses.

La lithographie est introduite en Belgique en 1817 et quelque 950 lithographes y sont dénombrés avant 1865. Madou est le plus célèbre des lithographes belges de la première moitié du 19^e siècle. Il fut l'élève de Jobard. Namur compte plusieurs imprimeries dont celle de I.-J. Rousseaux (1795-1833), à qui l'on doit le premier album lithographique entièrement consacré à Namur (1826).

Le bon filon

Si la lithographie permet des reproductions de vues en forts tirages et à coûts réduits par rapport à la gravure, il n'en reste pas moins que la réalisation d'un ouvrage pittoresque nécessite des moyens financiers importants. Trois pratiques modernes vont permettre de développer ce marché : la souscription, notamment auprès de propriétaires de domaines qui pourraient être reproduits, l'alliance de plusieurs talents et la publicité, au sens actuel du terme.

Ces éditeurs, artistes, artisans et auteurs qui s'alliaient dans ces productions avaient compris le potentiel commercial du procédé lithographique. Ils ont sublimé systématiquement les descriptions des lieux, en y ajoutant des effets dramatiques tant dans la représentation graphique que dans le texte descriptif. Pour vendre bien, il fallait faire du pitto-



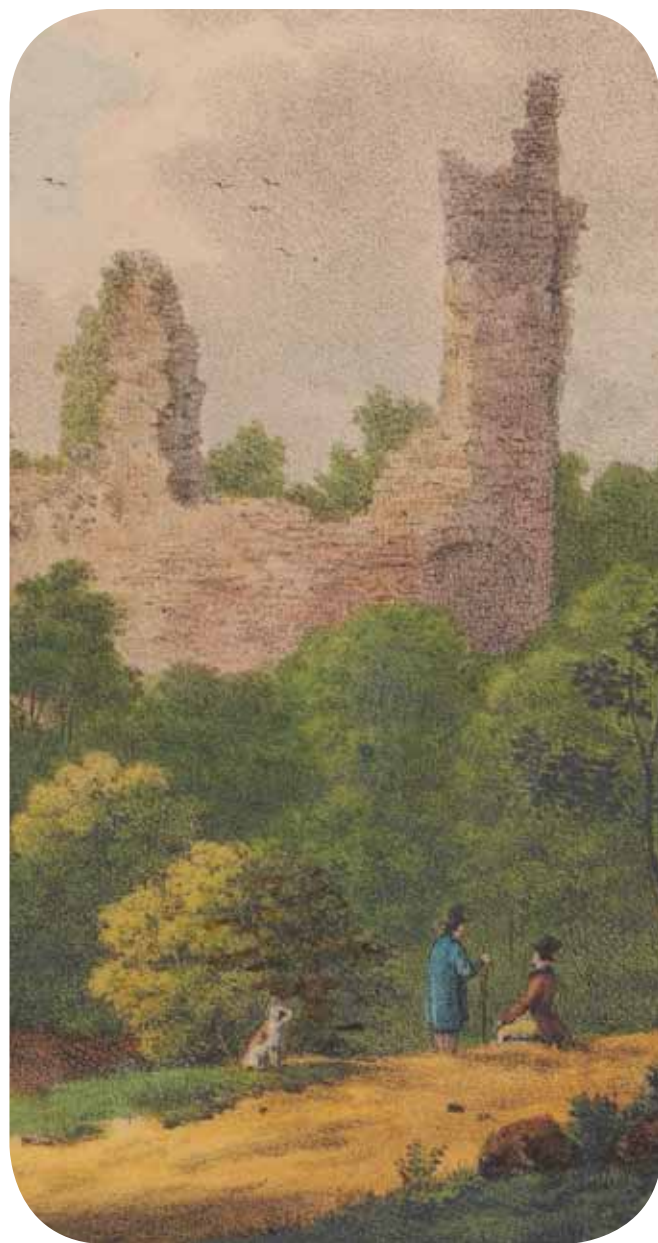
Paul Lauters,
Marche-les-Dames
Extrait de An. Van Hasselt, *Voyage aux bords de la Meuse : légendes, récits et traditions [...]*,
Bruxelles, Société des Beaux-Arts.
1839. Lithographie rehaussée à l'aquarelle.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.

resque, en rajouter sur le caractère abrupt, les difficultés d'accès, les menaces invisibles ressenties par le visiteur éventuel, tout en lui laissant la possibilité de se reconforter en d'aimables prairies protégées par de lointains coteaux.

Bref, il fallait donner au lecteur confortablement assis dans son intérieur, l'impression d'être ce voyageur intrépide, sensible aux charmes comme aux dangers de la nature, valorisant ainsi tant sa lecture que sa perception de ses biens. L'intimité ressentie benoîtement en feuilletant les albums était donc suggérée de manière très consciente par d'autres acteurs, chantres de ce romantisme qui leur ouvrait un champ économique prometteur. Fins psychologues, ils proposaient aux souscripteurs potentiels ce qu'ils savaient devoir leur plaire. Il est relativement aisé d'imaginer le plaisir qu'ont ressenti les premiers acquéreurs ou souscripteurs de ces lithographies – qui représentaient leur château ou leur domaine –, plaisir de posséder d'une nouvelle façon ce qui était déjà leur. En les admirant à volonté, chacun d'entre eux devenait un peu à la fois un petit Charles de Croÿ doublé d'un Lapérouse d'eau douce.

Intimité

Aurore Carlier, Commissaire de l'exposition, a eu l'intelligence d'accompagner le visiteur dans un véritable parcours, à l'image d'une excursion pittoresque, en établissant d'abord les caractéristiques du style, de la technique et du processus de production, avant de présenter les sites et les auteurs les plus remarquables. L'impression générale d'intimité est bien rendue, tant les œuvres présentées appellent une observation du détail qui nous fait littéralement entrer dans la litho et en ressentir l'émotion romantique. Le catalogue qui accompagne l'exposition permet de prolonger cette immersion.



Ruines du Château Thierry. Prov. de Namur
Extrait de *Soixante-dix vues pittoresques de la Hollande*, [...],
Bruxelles, Établissement de lithographie coloriée.
1842. Lithographie rehaussée à l'aquarelle.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.

DÉTAILS PRATIQUES

L'exposition « Pictoresque. Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois » se visite du mardi au dimanche, de 10h à 18h au TreM.a- Musée des Arts anciens, rue de Fer 24 à 5000 Namur - Tarif de base 5€, nombreuses réductions. Visites guidées sur demande. Plus d'info sur les horaires, tarifs et programme de médiation :

 museedesartsanciens.be

 +32 81 77 67 54

CONTACTS POUR LA PRESSE

 **Julien De Vos,**
TreM.a- Musée des Arts anciens

 0472/55.20.86

 julien.devos@province.namur.be

 **Benoît Melebeck,**
Société archéologique de Namur

 0493/825.719

 benoit.melebeck@lasan.be

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse :

 TreM.a – Musée des Arts anciens,
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy
Rue de Fer, 24, 5000 Namur
 + 32 81 77 67 54
 www.museedesartsanciens.be
 www.linktr.ee/museedesartsanciens

Dates et horaires :

Du 22 octobre 2021 au 29 janvier 2023.
Du mardi au dimanche, de 10h à 18h.
Fermé les 24 et 25/12/22 et les 31/12/22 et 8/01/23.

Tarifs :

Billet combiné - exposition et collection permanente : 5 € (12+).
Réduction étudiants / seniors (65+) / groupes : 2,50 €.
Groupes scolaires : 1 € / pers.
Gratuité : < 12 ans, art. 27, Museum Pass, pass 365, ICOM, Membres SAN et les dimanches : 6/11/22, 4/12/22 et 8/01/23 (visite guidée gratuite à 15h00).

Médiation

Visites guidées pour groupes

En semaine : 40 € par guide (1h) + droit d'entrée.
Le week-end : 60 € par guide (1h) + droit d'entrée.
Possibilité de visite en 3 langues : F/NL/EN.
Max. 20 personnes/guide.

Visites guidées gratuites

Les dimanches 6/11/22, 4/12/22 et 8/01/23 à 15h.

Visites scolaires sur demande

Adaptation des visites guidées de l'exposition à l'âge des enfants.

Ateliers créatifs

Graphi'cartes Kids

Après avoir découvert le procédé de la lithographie par l'exploration des paysages namurois présentés dans l'exposition, les enfants sont invités à une expérience créative d'apprenti imprimeur !

Chacun aura l'occasion de créer une série de 5 cartes postales en employant divers procédés : estampage, monotype, frottis... et à repartir avec sa production sous forme de farandole !

 16 et 30/11/22 et 25/01/23, de 14h à 16h.
 **de 6 à 10 ans : sur inscription, 15 enfants max.**
 Coût : 5€ / enfant.

Graphi'cartes Séniors

Lors de la visite de l'exposition, les séniors découvriront des techniques méconnues et des paysages adaptés au goût pittoresque romantique.

Après la visite, ils seront invités à se lancer dans la création imprimée en réalisant 4 cartes postales au moyen de divers procédés : monotype, colorisation à l'écoline, collages de type scrapbooking... et à fabriquer la pochette pour les conserver ! De jolis cadeaux en perspective.

 7 et 14/12/22 et 11/01/23, de 14h à 16h.

 **À partir de 60 ans : sur inscription, 15 personnes max.**

 Coût : 5 € / personne.

Activités ponctuelles

Pyjam'art Pictoresque !

C'est quand le musée ferme ses portes et que la nuit s'installe que les enfants, dans le calme revenu, auront tout loisir de découvrir les lithographies de l'exposition. Le mystère des sites illustrés, l'esprit du romantisme et du pittoresque leur deviendront accessibles lors de la visite nocturne de l'exposition. La visite sera suivie d'un atelier de création de cartes postales en employant divers procédés d'impression : kitchen-litho, monotype, estampage et collages, frottis etc...

 16/12/22, de 18 à 20h.

 **8-12 ans : sur inscription, 10 enfants max.**

 Coût : 2,5€ / personne + ticket d'entrée au Musée.

Dimanche Familles « Pictoresque »

Après avoir découvert dans l'exposition ce qu'est une lithographie et comment elle permet à l'artiste de sublimer des sites que l'on croyait bien connaître dans notre région, les participants passeront... à la cuisine ! Ils vont en effet réaliser une « Kitchen-litho », c'est-à-dire une œuvre d'art s'inspirant de ce qu'ils ont vu mais en n'utilisant que les ustensiles et produits alimentaires que l'on trouve dans toute cuisine. Nul doute que de nombreux artistes vont se révéler avec cette activité !

 8/01/23 et 22/01/23, de 10h30 à 12h.

 **à partir de 10 ans : sur inscription, 10 participants max.**

 2,5€ / personne + ticket d'entrée au Musée.

+ Informations et réservations pour les activités de médiation:

 museedesartsanciens.be ou lasan.be

Réservation obligatoire :

 musee.arts.anciens@province.namur.be
 +32 81 77 67 54.

Pictoresque ?

Admettons-le, ce néologisme est comme une coquetterie dans l'œil d'un joli modèle. Son rôle est d'intriguer, d'attirer le regard puis l'attention vers une perception plus profonde de ce que l'on montre.

Ici, le petit « c » qui amuse ou exaspère, tout en attirant notre attention, réussit à rappeler les origines d'un mouvement pictural et d'une aventure éditoriale qui ont définitivement marqué le 19^e siècle et qui sont si proches de nous, géographiquement et intimement.

Le pittoresque au cœur du romantisme

Le terme anglais *picturesque* (en référence au tableau, à l'image), souvent traduit en français par *pittoresque* (issu de l'italien *pittore* et renvoyant dès lors à l'acte de peindre), apparaît en tant que catégorie esthétique vers le dernier tiers du 18^e siècle.

Son premier théoricien, en matière de paysage, est l'anglais W. Gilpin qui définit en 1792 la notion du *picturesque* dans ses *Trois Essais*. Il y prône la représentation d'une nature rude (remplie d'irrégularités) et contrastée (notamment dans les jeux de lumière), créant une surprise agréable, et élève, aux côtés des villages, moulins, ponts etc. la *ruine de château en plus bel ornement du paysage*. Gilpin a ainsi rapproché ces éléments évocateurs du lieu de vie du spectateur. Nul besoin de parcourir l'Europe ou le Proche-Orient pour découvrir du pittoresque. En 1794, U. Price oppose le beau (ou harmonieux) au pittoresque (biscornu mais charmant) comme dans une grille de lecture du paysage.

Les artistes – dont l'expression est plus libre quand elle représente le caractère, la force, l'agitation ou la passion – s'émancipent des canons classiques, ouvrant dès lors la voie au 19^e siècle et à l'essor du romantisme.

Le paradigme du paysage pittoresque est le château, en ruine tout d'abord, pour son pouvoir évocateur de romantisme et de grandeur historique de la nation naissante, habité ensuite, pour la capacité



J.-B. Madou (d'après A. de Howen),
*Vue du château de Dinant, de la ville de Bouvigne
et des ruines de Crève-Cœur*
Bruxelles, Jobard.
1825. Lithographie.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.

de son propriétaire à financer des reproductions de son bien.

Pour Schaepkens par exemple, « *La plupart de ces châteaux sont ruinés, mais leurs ruines sont majestueuses et imposantes. C'est que l'art de ces temps (réputés barbares) s'y reflète avec toute sa grandeur, avec cette énergie virile dont le Moyen Âge porte bien le cachet. Ces tableaux pour le paysagiste sont des monuments qui doivent être connus et conservés dans l'intérêt de l'art et pour l'honneur du pays ; tout homme civilisé doit les respecter et prévenir cette scandaleuse manie de destruction qui en a déjà privé la Belgique d'un si grand nombre. A cet effet, leur valeur, leur beauté, doivent être proclamées par les artistes et les savants ; leurs formes doivent être étudiées avec conscience et reproduites par le crayon de nos dessinateurs ; la publication de ces dessins est le plus sûr moyen d'y attacher l'intérêt de la classe instruite, et de porter vers les endroits où se trouvent ces antiques manoirs, les artistes et les touristes.* »

Les grands voyageurs, les jeunes nobles parcourant l'Europe centrale et méridionale à la recherche des lieux de leurs lectures classiques, trouvent tout d'abord leur bonheur romantique le long du Rhin ou dans les Alpes. D'autres ont compris très tôt que la beauté n'est pas dans l'éloignement mais dans ce que la nature et les constructions humaines ont à nous apprendre sur nous-mêmes, sur notre passé et sur notre avenir en tant que nation. Tel le Général Otto de Howen (voir encadré) qui, par son œuvre d'amateur talentueux, établit en quelque sorte le parcours géographique « classique » de la Meuse romantique et pittoresque.

Ruines de Montaigne
Extrait de A. Vasse,
La Province de Namur pittoresque [...],
Namur, F.-J. Douxfils.
1844-1846. Lithographie.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



J.-B. Madou,
Château de Valzin
Extrait de *Voyage pittoresque en Belgique [...]* 2^e édition coloriée. Bruxelles, Établissement de lithographie coloriée, 1835, pl. 7.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



Vue du Château de Rochefort
Extrait de *Collection historique des principales vues des Pays-Bas*,
Tournai, A. Dewasme.
1823-1824. Lithographie rehaussée à l'aquarelle.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



Howen, Rousseaux et Stassart, des précurseurs à Namur

Officier hollandais en garnison dans nos contrées, le général Otto de Howen jouit d'une certaine réputation comme dessinateur amateur. Il sillonne nos régions dans le cadre de sa carrière militaire et porte son attention sur les particularités des endroits qu'il traverse. Comme ce sera le cas dans les ouvrages lithographiés, la notice accompagnant l'image joue un rôle important, suggérant le voyage, le déplacement.

La volonté d'Otto de Howen est la même que celle qui animera les autres artistes du 19^e siècle : diffuser à large échelle leurs découvertes dans un paysage qui rencontre sans cesse les attentes pittoresques. Tel un pionnier découvreur d'un nouveau monde, son premier ouvrage, rassemblant 12 esquisses et dessins gravés sur cuivre, est édité à Namur en 1820, peu de temps avant l'essor de la lithographie. Il possède déjà tous les codes des albums lithographiques qui vont bientôt apparaître sur le marché.

Les grandes diffusions de son œuvre graphique viendront plus tard. En 1826, I.-J. Rousseaux (1795-1833) lithographie ces vues de Howen et publie le premier ouvrage pittoresque lithographié s'attachant exclusivement à Namur : *Recueil de douze vues de Namur lithographiées et publiées par I. J. Rousseaux à Namur, 1826*. Ce travail fera sa renommée. Il y reproduit des vues d'architectures religieuses et industrielles, mais aussi des vues générales et des sites naturels. Ces représentations de sites namurois sont accompagnées d'une notice historique au vocabulaire pittoresque et nationaliste due au Baron de Stassart, premier gouverneur de la province, qui soutient aussi financièrement l'entreprise. Les douze vues étaient également disponibles à la pièce, aux côtés d'autres productions reproduisant des vues de Namur et de ses environs, réalisées en collaboration avec A. Lemaître, toujours sur base des dessins de Howen. Par la suite, les dessins de Howen sont repris par divers lithographes au cours du 19^e siècle, et intégrés dans de nombreux volumes, quelques fois sans en citer l'auteur.

Car le pittoresque était à nos portes !

La vallée de la Meuse offre de nombreux sites potentiellement pittoresques. Pour en saisir le meilleur, il faut se placer à l'endroit d'où la vue est la plus belle, la plus poétique, la plus pittoresque, là où les lignes du paysage apparaissent dans leur plus grande harmonie avec un certain contraste.

Le regard pittoresque est en quête d'une composition agréable et variée dans le paysage. La vallée de la Meuse le lui offre : le fleuve étend ses eaux entre des berges tantôt rocheuses, tantôt de prairies et de forêts, avec un arrière-plan qui ferme le tableau comme un amphithéâtre. Tous les fondamentaux de la beauté pittoresque sont réunis.

Montaigle, Crèvecœur, Walzin, Rochefort... Certains sites sont très abondamment représentés par les artistes, attirés par l'aspect pittoresque des lieux : escarpements, arbres tortueux, eaux vives, stigmates du temps sur les édifices, ...



I.-J. Rousseaux (d'après A. de Howen)
L'église de S. Loup à Namur
Extrait de *Recueil de douze vues de Namur*,
Tournai, A. Dewasme.
1826. Lithographie.
Coll. Fond. Société archéologique de Namur.

I.-J. Rousseaux (d'après A. de Howen)
Vue de Namur près de la Chaussée de Louvain
Extrait de *Recueil de douze vues de Namur*,
Tournai, A. Dewasme.
1826. Lithographie.
Coll. Fond. Société archéologique de Namur.

La révolution lithographique

Après plusieurs siècles de gravure sur bois et sur métal, la lithographie est inventée en 1796 par le munichois A. Senefelder. Elle constitue une révolution technique, économique et sociologique.

La lithographie reflète les exigences de la révolution industrielle : souci de rapidité (tant dans la formation du lithographe que dans l'exécution de l'œuvre), d'exactitude et d'abaissement du coût (coût de la pierre inférieur à celui du cuivre, salaire à la pièce moins élevé, main d'œuvre moins qualifiée, aisance de la copie, possibilité de tirages importants grâce à la résistance du matériau...).

Les perspectives de marché qui s'ouvraient aux lithographes étaient immenses. Citons entre autres la reproduction d'œuvres d'art pour les cours de dessin, la propagande, le marché du portrait, la caricature, la cartographie et la topographie, les manuels scolaires, les guides touristiques, les ouvrages scientifiques ou encore techniques, les documents administratifs et commerciaux, la publicité, les affiches, les albums d'étrennes, les romans illustrés, les ouvrages de mode, les recueils de costumes, l'imagerie pieuse et, bien sûr, la lithographie de paysage et les voyages pittoresques.

L'impact de la lithographie sur le public est multiple et important : présence démultipliée d'images d'une qualité toujours plus grande, démocratisation du savoir, démocratisation de l'art et, enfin, amplification, par la facilité d'exécution, du pouvoir de suggestion de l'image.

La lithographie est introduite en Belgique en 1817 et quelque 950 lithographes, aux productions extrêmement variées, y sont dénombrés avant 1865. Parmi eux, J.-B. Madou, P. Lauters, Th. Fourmois, Fr. Stroobant, ... La concurrence est rude aussi entre les imprimeurs – au premier rang desquels M. Jobard, A. Dewasme, G. Simonau, G.-Ph. van den Burggraaff, puis P. Degobert – qui n'hésitent pas à débaucher les meilleurs dessinateurs de leurs confrères. Madou est le plus célèbre des lithographes belges de la première moitié du 19^e siècle. Il fut l'élève de Jobard.

Tous les imprimeurs-lithographes ne se sont bien entendu pas installés à Bruxelles. Namur compte plusieurs imprimeries, à savoir celles de D. Gérard (actif entre 1834 et 1858), I.-J. Rousseaux (1795-1833), d'A. Lemaître (1792-1870), d'A. Tessaro (1813-1857), d'Hambursin (actif entre 1840 et 1860), des Frères Carbotte (actifs de 1850 à 1861) et de F. J. Lambert-de Roisin (1808-1868).

J.-B. Madou (d'après A. de Howen),
Château de Faulx
Extrait de J.-J. De Cloet, *Voyage pittoresque [...]*,
Bruxelles, Jobard.
1825. Lithographie rehaussée à l'aquarelle.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan



Ce n'est qu'en 1855 qu'une concurrente sérieuse de la lithographie fait son apparition : la phototypie, liée à l'invention de la photographie. Après avoir bien intégré la lithographie, la Belgique sera prête à accueillir ces nouvelles technologies, elles aussi facteurs de l'accélération qui secoue cette époque, au même titre que la machine à vapeur, le télégraphe et le chemin de fer.

Comment ça marche ?

L'étymologie nous en donne une première indication. La lithographie, c'est écrire sur une pierre. Ceci dit, de nombreuses questions techniques se posent.

Un trait d'encre d'imprimerie ne va pas naturellement adhérer sur une pierre. Il faut que celle-ci soit « grainée ». Pour cela, on répand des poudres de silice ou du sable humecté entre deux pierres que l'on frotte l'une contre l'autre en exerçant des mouvements « en 8 ». Le grainage permet également d'effacer un dessin préexistant.

Par la suite, on dessine directement sur la pierre ou sur papier de transfert avec un crayon gras ou une plume et à l'encre grasse. Il faut toutefois veiller à inverser le motif. La technique de la lithographie permettra donc pour la première fois dans l'histoire de l'imprimerie de se passer de l'intermédiaire d'un graveur, ce qui représente une grande économie en main d'œuvre qualifiée, temps et formation.

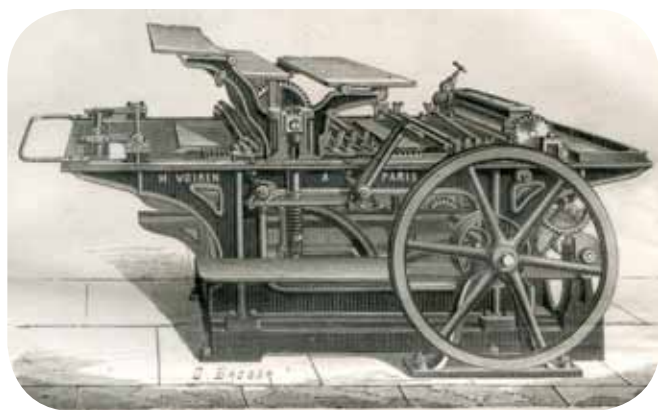
Vient alors l'étape de la préparation de la pierre — la mise en train : les marges sont protégées par une couche de gomme arabique, puis l'ensemble est enduit d'une solution à base d'acide nitrique et de gomme arabique diluée qui aide à fixer le motif.

Les surfaces non-dessinées absorberont la solution aqueuse. Ensuite, la pierre est éventée et on lui retire son image avec de l'huile de térébenthine avant de la rincer à l'eau claire. Bien que le tracé ne soit plus visible, comme évaporé, il a bel et bien été absorbé par la pierre.

Une fois la pierre humidifiée, elle est encrée au rouleau. L'image fantôme réapparaît alors comme par enchantement. Le corps gras retient l'encre par capillarité tandis que les parties non dessinées rejettent l'encre. Une feuille de papier est ensuite placée sur la pierre disposée sur le chariot de la presse lithographique. Le tout est recouvert d'un tympan (cuir tendu dans un châssis) ou d'une épaisseur de papier appelée maculature.

Les presses lithographiques ne peuvent exercer une pression trop importante, qui risquerait de briser la pierre.

De nombreux modèles de presse seront inventés jusqu'au 20^e siècle pour améliorer la vitesse et la qualité du tirage, épargner les forces de l'ouvrier et procurer une meilleure sécurité.



Établissements Jules Voirin,
Machine lithographique à grande vitesse, s.d.
Lyon, MICG.



Émile Chavepeyer (1893-1959),
Lithographe au travail sur une presse Voirin.
Scan inversé d'un négatif au gélatino-bromure
d'argent non daté, 17,7 x 12,8 cm.
Charleroi, Coll. Musée de la Photographie.
Numérisé grâce à la FWB (plan Pep's).

Du récit de voyage au voyage pittoresque, la découverte d'un bon filon

L'objet livre se démocratise au 15^e siècle suite à l'invention de l'imprimerie et à la diffusion de l'usage du papier.

Parallèlement, les voyages deviennent plus fréquents, même s'ils restent longtemps réservés aux classes les plus élevées de la société. Ces tours des hauts lieux de l'histoire antique sont consignés dans des carnets de voyages, souvent illustrés, mais a priori destinés à une audience familiale ou intime.

On assiste toutefois au développement d'une véritable littérature de voyage, toujours dans une optique d'éducation. Au 18^e et au début du 19^e siècle, le récit de voyage s'étoffe et permet de réunir en un seul les discours du savant, de l'esthète et de l'administrateur de territoire. Mais l'éclatement des pratiques du voyage au milieu du 19^e siècle, notamment avec le développement du chemin de fer conduit à une diversification des genres.

L'album pittoresque est un héritier du récit de voyage dans sa forme (association étroite et souvent complémentaire de textes et d'images), mais il n'est ni une relation de voyage à proprement parler ni un guide touristique : c'est en le parcourant que le lecteur devient voyageur. Les textes vont de la brève notice d'accompagnement à des informations plus complètes, mêlant à des données historiques des considérations géographiques, architecturales, artistiques, botaniques, voire des légendes ou des chroniques historiques, répondant ainsi à un sentiment nationaliste croissant.

L'envie de découvrir l'ailleurs ou le passé depuis son fauteuil, le besoin d'affirmer une nation en glo-

rifiant son patrimoine, le goût romantique pour les paysages torturés, les histoires dramatiques ou les enchantements de l'âme inspirés de belles vues, l'élargissement à la classe bourgeoise du cercle des érudits et des passionnés d'art vont trouver dans une nouvelle invention une alliée qui va révolutionner le monde de l'édition : la lithographie.

Si la lithographie permet des reproductions de vues en forts tirages et à coûts réduits par rapport à la gravure, il n'en reste pas moins que la réalisation d'un ouvrage pittoresque nécessite des moyens financiers importants.

Leur réalisation demande la contribution d'un éditeur, d'un artiste, d'un artisan et d'un auteur. Ces comparses qui ont compris le potentiel commercial du procédé lithographique ont sublimé systématiquement les descriptions des lieux, en y ajoutant des effets dramatiques tant dans la représentation graphique que dans le texte descriptif.

Pour vendre bien, il fallait faire du pittoresque, en rajouter sur le caractère abrupt, les difficultés d'accès, les menaces invisibles ressenties par le visiteur éventuel, tout en lui laissant la possibilité de se reconforter en d'aimables prairies protégées par de lointains coteaux. Bref, il fallait donner au lecteur l'impression d'être ce voyageur intrépide, sensible aux charmes comme aux dangers de la nature, valorisant ainsi tant sa lecture que sa perception de ses biens. L'intimité ressentie benoîtement en feuilletant les albums était donc suggérée de manière très consciente par d'autres acteurs, chantres de ce romantisme qui leur ouvrait un champ économique prometteur. Un nouveau lien s'était ainsi créé entre les producteurs qui proposaient aux souscripteurs potentiels ce qu'ils savaient devoir leur plaire.



Louis-Joseph Ghémar (d'après A. Vasse),
Château de Baronville, canton de Beauraing
Extrait de A. Vasse, *La Province de Namur pittoresque* [...], Bruxelles, Lith. royale
P. Degobert. 1843-46. Lithographie.
Coll. Fond. Société archéologique de Namur.

Que l'ouvrage soit publié à l'initiative d'un artiste ou d'un imprimeur, plusieurs solutions s'offrent à eux pour financer sans trop grande prise de risque la publication : recherche de mécénat ou appel à souscriptions. Les mécènes sont invités à soutenir l'édition d'un volume complet ou au contraire d'une seule planche. Dans ce cas, l'invitation est destinée aux propriétaires de châteaux qui souhaiteraient voir apparaître leur bien dans l'ouvrage. Et cela marche ! L'éditeur Vasse l'a adoptée avec succès. La liste des souscripteurs à sa série *La province de Namur pittoresque*, reprise dans le volume, témoigne du travail de communication mené par Vasse : ce sont principalement les propriétaires des châteaux représentés.

L'une des clefs de ce succès est toujours d'actualité. Il s'agit de la publicité. Largement diffusée dans les journaux, elle prend comme aujourd'hui la forme d'encarts, parfois illustrés, ou d'articles.

Les peintres étrangers et la virginité mosane

Au 18^e siècle, pour parfaire leur éducation classique, les jeunes gens des classes les plus élevées de la société voyagent à travers l'Europe et consignent bien souvent dans des carnets leurs impressions sur les sites découverts. Au gré des

conquêtes napoléoniennes, le *Grand Tour* se prolonge ensuite jusqu'au Proche-Orient, l'Égypte étant devenue une destination très prisée quoique le voyage demeurât périlleux. Ces voyages duraient souvent des années.

Le passage obligé par l'Allemagne, les Alpes et l'Italie a placé ces régions – surtout le Rhin et la Suisse – au pinacle du romantisme dans les carnets de voyage de la jeune noblesse qui ont contribué à en faire des destinations prisées des touristes en quête de tableaux pittoresques. Le peintre Louis-Joseph Ghémard, élevé à Namur, se spécialise dans le paysage alpin tout comme les lochs d'Ecosse. Mais il s'intéresse également, à l'instar d'un Howen, aux sites pittoresques et escarpés des vallées de la Meuse et de l'Ourthe. Au début du 19^e siècle, la vallée de la Meuse ne suscite pas encore l'intérêt des artistes étrangers autres qu'Howen. C'est un territoire « vierge » artistiquement, qui peut encore être « découvert », voire exploité commercialement. Si Howen fut un précurseur, Ghémard est peut-être le chaînon manquant entre les peintres du Rhin romantique et les artistes séduits par le pittoresque mosan.

À la recherche de nouveaux motifs paysagers pour sortir des poncifs rhénans ou italo-suisse,

S.W. Reynolds (d'après G. Arnald),
Pafs near Dinant

Extrait de G. Arnald, *Picturesque scenery on the river Meuse [...]*,
Londres, B.B. King.
Ca 1828. Mezzotinte.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



le peintre anglais G. Arnald « découvre » la vallée de la Meuse en 1818 et y reconnaît un paysage qui répond à ses attentes pittoresques et romantiques. Il y réalise des croquis qu'il n'a alors aucune intention de publier, les destinant à être partagés dans son cercle d'amis. Cependant, surpris par le peu de cas fait jusqu'alors de la vallée de la Meuse par ses contemporains, il prend la décision de s'associer avec d'autres artistes pour dévoiler les sites mosans. Naît ainsi le volumineux *Picturesque Scenery on the River Meuse*, reprenant 30 dessins originaux d'Arnald transposés en mezzotinte, 4 plans gravés et 28 pages de texte.

Le fait que la vallée de la Meuse ne soit encore guère connue, à l'époque, comme paysage pittoresque, offre des avantages : Arnald doit lui-même rechercher les endroits pittoresques et choisir, en

partie, les points de vue. Il élargit ainsi l'inventaire si souvent reproduit créé par Howen.

Namur et sa province acquièrent dès lors une notoriété internationale, surtout avec l'invention de la lithographie. Les artistes étrangers font volontiers le voyage. Ils ne cherchent évidemment pas à fixer sur le papier notre patrimoine dans un souci d'affirmation de la nation. Non, ils offrent du « divertissement à domicile » à leurs lecteurs. Fi de textes historiques ! Ils vendent du rêve d'aventures. Les saynètes intégrées dans les images plongent le lecteur dans un univers pittoresque tendant même vers le moyenâgeux, puisque l'artiste s'attache à relater le caractère varié et romantique des vallées, en insistant sur tout ce qui habite le paysage (bâtiments, habitants, costumes, machines, bateaux, ...). Le pittoresque dans ce qu'il a de plus trivial.

CLouis Haghe,
Clotten on the Moselle
Extrait de *Clarkson Stanfield, Sketches on the Moselle [...]*,
London, Hodgson & Graves, 1838,
Frontispice.
1838. Lithographie.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



Quelques sites particulièrement « Pictoresques »

Parmi tous les sites de nos régions prisés des voyageurs romantiques, il en est quelques-uns qui retiennent particulièrement l'attention des auteurs qui emploient pour les décrire les mots exacts de la théorisation du mouvement dès sa création. En voici trois, emblématiques de cette recherche effrénée de rugosité, de contraste et d'apaisement. Nous leur joignons un quatrième, au pittoresque littéral moins évident, mais dont la présence n'est finalement pas si inadéquate. La présentation des quatre nous fera mieux comprendre les choix esthétiques et la psychologie des auteurs.

Le Château de Walzin, l'archétype du site pittoresque ?

« Non loin du confluent de la Lesse avec la Meuse, (...) s'élève.. un rocher immense, entouré d'une large ceinture de lierre... C'est sur la crête de ce roc inaccessible qu'est bâti le château de Walsin (sic), dans le site le plus sauvage et le plus pittoresque de toute la province de Namur et peut-être du royaume entier » Et l'auteur de décrire les deux chemins d'accès au château. A l'approche de la bâtisse, c'est d'abord la déception « Quelle surprise ! L'imagination exaltée... n'aperçoit (sic) qu'une habitation ordinaire... »

Le voyageur, déçu, s'en va rejoindre les rives de la Lesse et se retourne : « Mais là, quel tableau ! Ce modeste château... prend tout à coup l'attitude imposante d'une forteresse redoutable. (...) Le château de Walsin qui de ce côté est assis sur la pointe d'un

rocher suspendu au dessus de la rivière, a quelque chose d'aérien, et semble élevé par la main des fées. (...) Au dessous du château, une cascade étourdissante, et dont la nature a fait tous les frais, ajoute à l'horreur de ces lieux solitaires, exalte l'imagination, et menace d'entraîner sur la tête du voyageur téméraire, ces masses gigantesques dont il ose affronter les regards. Comment décrire l'élan qu'impriment à la pensée ces beautés mâles et majestueuses... ? »

L'auteur de souligner le contraste entre des ruines proches, la solidité de Walzin « luttant contre la faux de tems dont les progrès sont visibles », et son environnement : « et comme si la nature eut voulu rendre parfaite l'illusion magique de ce tableau, elle s'est plu à y encadrer une prairie charmante, dont la molle verdure contraste agréablement avec la rudesse et l'âtre nudité des rochers d'alentour... ».

Les ruines de Montaigle, inaccessibles et donc si pittoresques

« La situation romantique de ce château,..., rappelle assez celle de Walzin, mais étonne et intéresse davantage.(...) dignes du peintre et du romancier, (les ruines) ont un effet pittoresque qui exalte l'imagination, et qui les fait contempler avec un intérêt curieux de leur origine. » Après une brève description des éléments du site, tours, souterrains..., l'auteur souligne la difficulté d'y accéder, surtout dans l'arrière-saison. « L'artiste néanmoins est trop heureux de franchir ces obstacles, pour exercer ses talents sur un aussi beau modèle, et l'amateur de la belle nature oublie en jouissant de ce site enchanteur, qui dit tant à son imagination, toutes les fatigues qu'il a essuyées avant d'y parvenir. ». Et de poursuivre avec un aperçu de l'histoire du château.

J.-B. Madou,
Chateau de Valzin

Extrait de *Voyage pittoresque en Belgique et dans le Grand Duché du Luxembourg* [...], 2^e édition coloriée, Bruxelles, Établissement de lithographie coloriée, 1835, pl. 7.

Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.

Ruines de Montaigle

Extrait de *Collection historique des principales vues des Pays-Bas, Tournai*, A. Dewasme. 1823-1824. Lithographie rehaussée à l'aquarelle. Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



Le château de Frey, le songe d'une nuit d'été

Ce château, s'il n'est pas une ruine, est une introduction aisée à l'esprit du pittoresque. Le lecteur peut le voir là, devant lui, dans toute sa splendeur. « Sa position, qui est des plus remarquables, semble réaliser aux yeux du voyageur les brillantes fictions de la féerie. » Tout y est : le fleuve dans lequel il se mire, les aimables prairies et les collines boisées, qui, s'élèvent en amphithéâtre. Imaginer ces éléments combinés, c'est se faire « une idée exacte du site pittoresque de Freyr. » L'auteur n'est pas avare de sentiments : « J'essaierais en vain de rendre compte des sensations qu'on éprouve, lorsque du haut de la route, tracée sur la crête de ces immenses rochers, on aperçoit pour la première fois ce château...l'ensemble parfait de ces créations de l'art (qui) forment un contraste frappant avec la rudesse de tout ce qui les entoure, et font éprouver à l'âme des émotions dont il est impossible de rompre le charme.» Et d'imaginer une grandiose fête pendant une belle nuit d'été, dont l'évocation vous transporte « sous l'égide de quelque fée puissante vers un nouveau palais d'Armide ». Une telle fête a été organisée en 1785, hier en somme pour l'auteur, en l'honneur de l'archiduchesse Marie-Christine. Dans sa description exaltée de l'événement, l'auteur en va même jusqu'à souligner qu'« une foule de curieux, accourus de Givet, de Dinant (...) ajoutaient encore, par leurs bruyantes acclamations, au pittoresque de ce magnifique tableau » ; et d'oser affirmer que « tous semblaient partager à-la-fois le plaisir de la jouissance et le supplice de la privation. » !

J.-B. Madou (d'après M^{lle} Sali),
Château de Freyr

Extrait de J.-J. De Cloet, *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas* [...], tome 2, Bruxelles, J.B.A.M. Jobard. 1825. Lithographie rehaussée à l'aquarelle. Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



L'abbaye de Floreffe, l'exception qui confirme la règle ?

Le site de Floreffe ne répond *a priori* pas aux attentes des artistes et auteurs pittoresques. Il y a bien une rivière et un ruisseau, mais ils sont domestiqués. Les bois alentours sont trop éloignés et ne forment pas cet hémicycle de verdure qui devrait fermer l'horizon de manière à clore l'espace laissé à l'imagination. Pas de ruines évocatrices non plus, mais un village industriel et apaisant avec ses négociants, ses fermes, ses bateliers... Pourtant, l'abbaye de Floreffe fait partie des quelques sites les plus reproduits dans les lithographies et albums de voyage de l'ère pittoresque. Sa situation sur un promontoire rocheux, mais apprivoisé par l'homme, qui domine les collines alentours joue sans doute un rôle dans sa reconnaissance unanimes. Mais nous ne retrouvons pas dans les carnets consultés l'expression d'émotions romantiques spontanément ressenties par le voyageur ou inspirées au lecteur pour l'amener à rêver de fées, d'ogres, de forêts enchantées. Non, Floreffe impose sa présence par son histoire, la majesté de sa situation et la gloire ou la bravoure des nobles qui lui sont associés. Elle concourt donc plutôt à l'affirmation de l'identité nationale à travers son patrimoine et la grandeur de ses fondateurs qui ont laissé quelques traces encore visibles. Un incontournable, comme nous dirions aujourd'hui, dont le prestige, la renommée et la beauté ne déparent de toute façon en rien de somptueux recueils de lithographies.

Henri Borremans,
Vue générale de Floreffe
Namur, A. Tessaro.
ca 1847. Chromolithographie.
Coll. W. & L. Buekenhoudt-De Wan.



Liste des sites présentés dans l'exposition

Commune actuelle	Site
Andenne	Ruines du château de Samson
Assesse	Château de Corioule
Beuraing	Ruines du château
Dinant	Ville, collégiale, maisons
	Bouvignes : château, Maison espagnole, site avec Crévecœur Château de Walzin
Floreffe	Abbaye
	Soye : château
Gembloux	Abbaye
	Ferooz : château
Gesves	Château de Faulx
Hamois	Château de Ry
Hastière	Ruines de l'abbaye
	Freÿr : château, grottes et paysage
	Agimont : ruines du château
Houyet	Château de Gendron
	Château de Celles (Vêves)
Jemeppe-sur-Sambre	Château de Balâtre
Mettet	Abbaye de saint-Gérard
Ohey	Château
Onhaye	Ruines du château de Montaigle
Namur	Dave : « Maison de Dave », château et vue du site
	Frizet : site
	Jambes : vue
	La Plante : vue
	Marche-les-Dames : Abbaye, château et paysage
	Ville de Namur (vues)
Philippeville	Château de Fagnolle
Rochefort	Ruines du château et vue générale
Sombreffe	Château de Tongrenelle
Viroinval	Château de Haute-Roche
Walcourt	Collégiale et site
Yvoir	Poilvache, ruines du château
	Château de Spontin

| POUR ALLER + LOIN ...

Des excursions « Pictoresques »

La Société archéologique de Namur organise des visites sur les sites pittoresques du Namurois, guidées par des experts de ces lieux.



Dimanche 23 octobre, de 10h00 à 12h00
Les ruines de Montaigle, sous la conduite de Pascal Saint-Amand, de la MPMM.



Dimanche 23 octobre, de 14h00 à 15h30
Les ruines de Poilvache, avec Guy Boodts ; vice-président des « Amis de Poilvache ».



Samedi 26 novembre, de 14h00 à 17h00
Visite approfondie de **l'abbaye de Floreffe** avec accès à des lieux inaccessibles (charpente, salle comtale, salons...). Vos guides seront Jean-François Pacco et Fiona Lebecque (SAN).



Samedi 10 décembre, de 14h00 à 15h30
Le **château de Vêves**, avec un guide spécialisé du château.

Renseignements et tarifs :



www.lasan.be



[societearcheologiquedenumur-SAN](https://www.facebook.com/societearcheologiquedenumur-san)

Inscription obligatoire - places limitées :



melanie.bertrand@lasan.be



081/840.200

« Pictoresque » à Bouvignes

Du 18 février au 10 septembre 2023, un second volet de l'exposition sera proposé par la Maison du Patrimoine médiéval mosan (MPMM) à Bouvignes.

À la MPMM, cette invitation à partir à la rencontre des voyageurs tombés sous le charme de la Haute Meuse dinantaise et de son patrimoine, s'accompagnera de la découverte de peintures de Koen Broucke. L'atelier de cet historien et artiste plasticien belge a récemment trouvé place à Waulsort, petit village des bords de Meuse et haut lieu de villégiature au 19^e siècle. Une opportunité de mettre en regard ces œuvres, passées et contemporaines, dédiées au paysage mosan.

L'exposition de la MPMM s'accompagne également d'une offre de médiation pour petits et grands, dont des visites exclusives de sites pittoresques.



Renseignements :

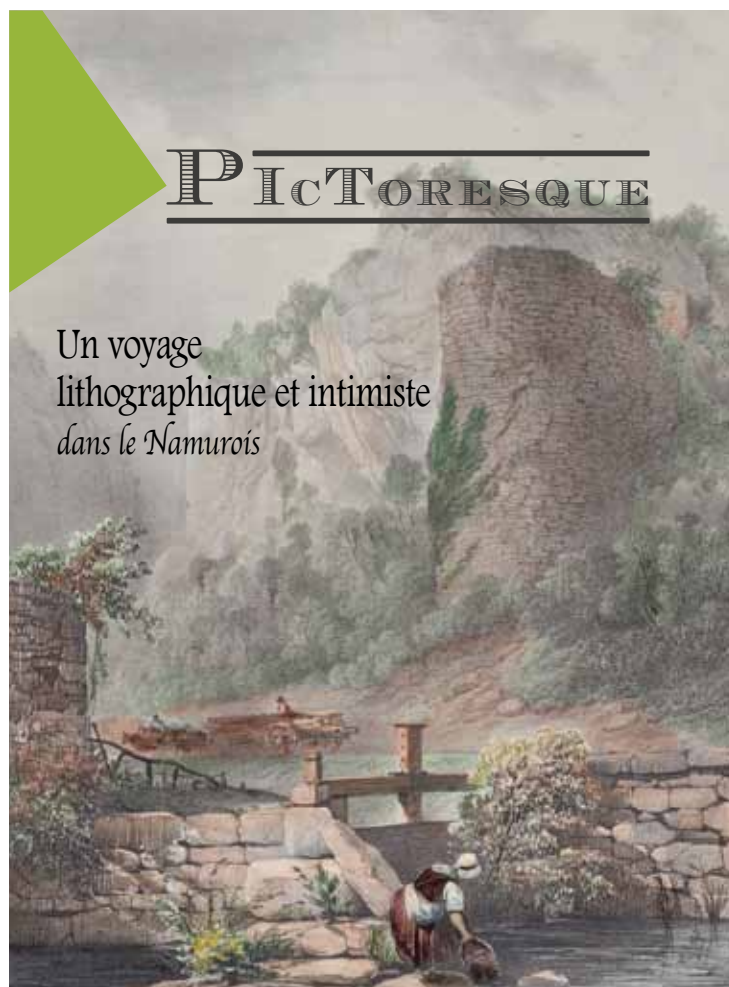


www.mppmm.be



082/22.36.16

| UNE PUBLICATION



Pictoresque.

Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois

Cet ouvrage est à la fois un recueil de textes de spécialistes et un catalogue des principaux ouvrages lithographiés provenant de la collection de W. Buekenhoudt et de L. De Wan relatifs à la Province de Namur.

Collection « Namur. Histoire et patrimoine »
de la Société archéologique de Namur, n°9.

- 352 pages richement illustrées
- ISBN 978-2-9602140-8-6
- Prix : 40 €
- En vente à l'exposition et auprès de la SAN :
- info@lasan.be – 081/840.200

PRÉFACE

Jean-Marc VAN ESPEN,
Député-Président de la Province de Namur

Namur et sa province, pittoresques ? Allons donc ! Qui oserait en douter aujourd'hui ? Pour beaucoup de concitoyens vivant dans le reste du pays et même au-delà des frontières, le Namurois est synonyme de paysages rivalisant de beauté, de riches vestiges évocateurs d'un long passé glorieux et d'un sens de l'hospitalité affiné au contact de générations de visiteurs passionnés.

C'est donc avec beaucoup de pertinence que cet ouvrage s'intitule « Pictoresque » et non « Pittoresque ». Cette petite lettre de différence attire en effet notre attention sur une réalité méconnue du public. Si Namur et sa Province sont devenues des destinations si prisées aujourd'hui, c'est parce qu'il y a quelque 200 ans, des éditeurs, artistes, voyageurs et auteurs avisés se sont rendu compte du potentiel évoqué par les œuvres de quelques-uns de leurs prédécesseurs dont le fameux Général de Howen, Hollandais en garnison dans nos contrées, qui passa ses loisirs à croquer en de délicieux dessins, lavis et aquarelles les sites qu'il trouvait les plus remarquables. La diffusion de ses œuvres fut d'abord relativement confidentielle car elle exigeait des moyens techniques complexes, lents et coûteux.

Puis vint la lithographie. Un procédé qui allait littéralement révolutionner la reproduction d'œuvres et de documents de toutes natures, grâce à sa simplicité relative, son faible coût et ses capacités de tirages en grands nombres. Par un heureux concours de circonstances, l'intérêt des collectionneurs de gravures se détournait à cette période des rebâchées vues des pyramides ou du forum de Rome omniprésentes dans les récits des voyageurs qui effectuaient le « Grand Tour ». On se rendait compte que le « pictoresque », subtil contraste entre mystères romantiques, douceur des paysages et ruines évocatrices, était à notre porte. Ce retour aux sources était également porté par la vague patriotique et la nécessité de se forger une conscience nationale autour d'un patrimoine historique.

Les éditeurs saisirent l'aubaine. Ainsi s'est forgée la renommée de Namur et de notre province d'abord auprès d'un public aisé puis de plus en plus large, au fur et à mesure de la démocratisation des lithographies et du développement du transport ferroviaire. Le tourisme régional était né, porté par des entrepreneurs avisés qui surent s'entourer d'auteurs et d'artistes talentueux et qui, surtout, comprirent l'utilité de la publicité et du démarchage commercial.

La Province de Namur, en tant qu'institution, se veut la digne dépositaire du travail de ces précurseurs. Ils ont mis notre patrimoine en valeur, ils en ont créé le récit des origines et des légendes, ils en ont chanté la beauté. Nous en sommes conscients et nous apprécions d'autant plus que notre partenaire la Société archéologique de Namur, par cet ouvrage et l'exposition qui l'a inspiré, rappellent à chacun combien notre province est belle et mérite que nous continuions à la promouvoir ainsi que son patrimoine. Partageons cette intimité avec tous ceux qui sauront l'apprécier.

AVANT-PROPOS

Cédric VISART DE BOCARMÉ,
Président de la Société archéologique de Namur

La visite de l'exposition « Pictoresque. Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois » et la lecture de cet ouvrage qui en éclaire la genèse m'amènent à réfléchir à deux notions a priori difficilement compatibles : l'intime et le lien.

Il est relativement aisé d'imaginer le plaisir qu'ont ressenti les premiers acquéreurs ou souscripteurs de ces lithographies – qui représentaient leur château ou leur domaine –, plaisir de posséder d'une nouvelle façon ce qui était déjà leur. En les admirant à volonté confortablement installé dans leur intérieur, chacun d'entre eux devenait un peu l'égal d'un Charles de Croÿ, toutes proportions gardées. Il s'agit là manifestement d'une forme d'intimité avec son domaine. Mais les éditeurs des premières séries de lithographies et d'albums ont forcé d'une certaine manière cette intimité en créant du lien. Leurs clients aisés pouvaient non seulement acheter la belle représentation de leurs domaines, mais aussi ceux des voisins ou de tout autre site remarquable de la région. L'intimité individuelle est devenue une intimité partagée par une certaine catégorie de la population, la plus aisée dans ce cas renforçant le sentiment d'appartenance mais aussi de possession d'un patrimoine exceptionnel par ceux qui avaient endossé la responsabilité de créer une nouvelle nation, notamment en en glorifiant l'histoire et le patrimoine.

Sans doute ne se rendaient-ils pas compte, à moins que cela n'ajoutât au plaisir intime de parcourir ces albums, que leur réalisation reposait sur d'autres liens encore, plus prosaïques. Ceux d'un éditeur, d'un artiste, d'un artisan et d'un auteur. Ces comparses qui ont compris le potentiel commercial du procédé lithographique ont sublimé systématiquement les descriptions des lieux, en y ajoutant des effets dramatiques tant dans la représentation graphique que dans le texte descriptif. Pour vendre bien, il fallait faire du pittoresque, en rajouter sur le caractère abrupt, les difficultés d'accès, les menaces invisibles ressenties par le visiteur éventuel, tout en lui laissant la possibilité de se reconforter en d'aimables prairies protégées par de lointains coteaux. Bref, il fallait donner au lecteur l'impression d'être ce voyageur intrépide, sensible aux charmes comme aux dangers de la nature, valorisant ainsi tant sa lecture que sa perception de ses biens. L'intimité ressentie benoîtement en feuilletant les albums était donc suggérée de manière très consciente par d'autres acteurs, chantres de ce romantisme qui leur ouvrait un champ économique prometteur. Un nouveau lien s'était ainsi créé entre les producteurs qui proposaient aux souscripteurs potentiels ce qu'ils savaient devoir leur plaire.

Depuis l'âge d'or du pittoresque, beaucoup d'encre a coulé sur les presses. La lithographie s'est démocratisée, popularisée au point de devenir un objet de collection ou de décoration présent dans la plupart des foyers. L'esprit de la nation a peut-être perdu de sa force initiale mais le patrimoine, bien que toujours en danger, est toujours bien là et unit, crée encore des liens. Celui que je tiens à souligner ici est fondé sur une vision commune de l'importance de diffuser et de transmettre ce patrimoine. Il s'est créé entre un couple de bibliophiles belges aux fabuleuses collections d'albums de lithographies, monsieur Walter Buckenhoudt et son épouse madame Lena De Wan, et la Société archéologique de Namur qu'ils ont admise dans l'intimité de leur cabinet d'estampes. De cette rencontre est née une véritable complicité qui nous permet aujourd'hui d'élargir encore le cercle des intimes à tous les esthètes et amateurs d'art ou de patrimoine. qui sauront apprécier la richesse de cette exposition et de cet ouvrage. Qu'ils en soient ici remerciés, de même que les auteurs qui ont contribué à cet ouvrage, je citerai Mesdames Marie-Christine Claes, Marianne Michaux, Elisabeth Obradovic et Lut Pil.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

par Jean-Marc Van Espen, Député-Président de la Province de Namur p. 5

Avant-propos

par Cédric VISART DE BOCARMÉ, Président de la SAN p. 7

Introduction à la notion de pittoresque : naissance d'un nouveau genre dédié au paysage

par Elisa OBRADOVIC, p. 9

La révolution lithographique

par Marie-Christine CLAES, p. 21

Le voyage pittoresque et sa mise en album dans la 1^{re} moitié du XIX^e siècle

par Marianne MICHAUX, p. 77

La mise en scène du paysage pittoresque dans le livre illustré au début du XIX^e siècle

par Lut PIL, p. 103

Catalogue

Une vision lithographique et intimiste de la province de Namur

par Aurore CARLIER, p. 129

1822-1825 - Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas	p. 131
1823-1824 - Collection historique des principales vues des Pays-Bas	p. 153
1826 - Recueil de douze vues de Namur	p. 169
1828 - Picturesque Scenery on the River Meuse	p. 179
1829 - Châteaux et Monuments des Pays-Bas faisant suite au Voyage pittoresque	p. 189
1830 - Description pittoresque de la grotte de Han-sur-Lesse	p. 207
1830 - Album pittoresque des Pays-Bas	p. 215
1835 - Voyage pittoresque en Belgique, en Hollande et dans le Grand Duché de Luxembourg	p. 223
1837-1840 - Rives de la Meuse	p. 229
1838 - Sketches on the Moselle, the Rhine, & the Meuse	p. 237
1839 - Voyage aux bords de la Meuse	p. 243
1841 - Album pittoresque des plus belles vues de Namur et de ses environs	p. 253
1842 - Soixante-dix Vues pittoresques	p. 265
1843-1846 - La Province de Namur pittoresque	p. 273
1844 - Panorama de la Meuse et de ses affluents	p. 297
1844-1846 - Les Délices de la Belgique	p. 303
1846 - Voyage à Rochefort et à la Grotte de Han	p. 313
1846 - Domaine royal à Ardennes sur la Lesse	p. 321
1847 - Souvenirs de ma jeunesse	p. 327
1853-1854 - Monuments d'architecture et de sculpture	p. 331
1926 - Voyage pittoresque à travers les régions inondées	p. 343

Remerciements p. 350

Crédits photographiques p. 350

Collection p. 350

Table des matières p. 351

Colophon p. 352

| REMERCIEMENTS

Pictoresque. Un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois est un partenariat entre la Société archéologique de Namur et le TreM.a – Musée des Arts anciens – Hôtel de Gaiffier d’Hestroy – Province de Namur.

Les organisateurs tiennent à remercier tout particulièrement Monsieur Walter Buekenhoudt et Madame Lena De Wan, bibliophiles belges, qui leurs ont donné accès à leur magnifique collection de lithographies et d’albums de voyage, ainsi que les autres prêteurs.

Ils marquent également leur gratitude aux auteurs qui ont accepté de publier dans le catalogue, de même qu’à toutes les personnes qui y ont contribué.



Avec le soutien :



| NOTE AUX RÉDACTIONS

CONTACTS-PRESSE

TreM.a – Musée des Arts anciens

 Julien De Vos, Conservateur-coordonateur
 081/77.58.82
 julien.devos@province.namur.be

Société archéologique de Namur

 Benoît Melebeck, Chargé de la Communication
 0493/825.719
 benoit.melebeck@lasan.be

VISITES PRIVÉES DE PRESSE

Pour éveiller l'attention de vos audiences, rien ne vaut de s'attarder sur une œuvre particulière, les représentations d'un site évocateur en recevant les explications éclairées de la commissaire de l'exposition, Aurore Carlier.

Nous pouvons organiser pour les journalistes qui le désirent une visite guidée privée selon vos souhaits ou une interview de Mme Carlier.

 Aurore Carlier, Commissaire de l'exposition
 081/840.203
 aurore.carlier@lasan.be

ILLUSTRATIONS DISPONIBLES

Les illustrations contenues dans ce dossier de presse, et bien d'autres encore, sont disponibles en haute résolution sur simple demande auprès des Contacts-presse de la Société archéologique mentionnés ci-dessus.